



Le théâtre du corps Pietragalla-Derouault présente ce soir *La femme qui danse* au théâtre de la Gare du Midi.

© Stéphane Bellocq

## LA DANSE INSPIRÉE DE PIETRAGALLA

Marie-Claude Pietragalla attire les foules. Elle recevait hier matin, en toute simplicité, plus d'un millier de personnes agglutinées sur une centaine de mètres de Gigabarre, saluant à la pelle et reprenant à la baguette les postures, dans un fatras de novices, de petites filles en tutu, de danseurs aguerris, d'autres timorés qui reproduisent à distance une ébauche de consignes et d'anciens qui déploient leur corp comme on s'étire de bon matin face à l'océan. Dans le doute que certains y piquent une tête, elle prévient : "pas de mouvement en apnée". Car le souffle est la clé pour libérer le mouvement et entrer dans la danse d'une femme qui veut transmettre son art par le chemin des sens, dans la beauté, la poésie et la générosité d'une philosophie de vie. Pietragalla est *La femme qui danse*, dans l'intitulé de ce spectacle qui propose, ce soir, un voyage vertigineux dans l'expérience d'une ancienne Étoile de l'Opéra de Paris. Mais il ne s'agit pas de raconter une vie. Plutôt d'embarquer, pour un voyage sensoriel, dans l'intimité de l'artiste. Certes, inspirée par les grands noms de la danse qu'elle a côtoyés, Maurice Béjart, Carolyn Carlson, Roland Petit, Mats Ek, Rudolf Noureev. Mais au plus près de son souffle. "Que le spectateur comprenne que

c'est à travers le souffle que jaillit l'effort" exhale t-elle. Sinon, comment insuffler cet art du mouvement et de l'instant ? Cet art de la vie en somme, qui sur scène se nourrit de mots. *La femme qui danse* est aussi une femme qui écrit, des pleins et des déliés, sur papier lisse. De ses témoignages écrits, réflexions ou sensations sur la danse, Julien Derouault, avec qui elle partage la vie du Théâtre du corps, a suggéré cette pièce où elle commente en direct, avec le corps dansant, en prise avec son sujet, comme une écriture qui saccaderait en fonction du sens des mots ou à l'inverse, comme si les entrechats de la plume devenaient parole. Une habitude que les deux chorégraphes ont pris, en flirtant avec le théâtre ou d'autres formes d'art, non pas pour contourner l'art de la métaphore qu'est la danse, mais pour mieux en explorer l'odyssée intérieure et sa poésie. Ce micro, connecté au souffle de Marie-Claude Pietragalla, est le tempo de *La femme qui danse*. Mieux, avec La Muse en circuit, le centre national de création musicale d'Alfortville — où est basé le Théâtre du corps —, ils ont élaboré, outre un travail sur l'amplification de la voix, des capteurs qui commandent le tempo de la musique et donc de la lumière déjà synchronisée par des automatiques. "Le corps

devient chef d'orchestre" se réjouit Marie-Claude Pietragalla. La danseuse inspire et expire toute la pièce, dans un élan de générosité exigeant, qui mêle performance d'actrice et de danseuse, dans la volonté d'insuffler et de transmettre à la jeune génération l'art de l'instant, la danse par l'humain. Une introspection publique comme la façon moderne de perpétuer une transmission orale si bien ajustée à l'apprentissage de la danse. Un réel enjeu pour Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault qui ont créé, à Alfortville, un Centre de formation d'apprentis destiné aux métiers de la danse et du spectacle vivant. Une façon de "garder un regard d'enfant" dit Marie-Claude Pietragalla, ou peut-être de "puiser l'énergie de la jeunesse", s'amuse t-elle. Après quarante ans de carrière, à l'âge où les corps de danseurs sont usés, la danseuse corse porte belle et donne le change. La source de jouvence est peut-être dans ce rythme intérieur, qui donne sens au mouvement, l'habille de mot, l'érige en philosophie de vie, met le corps en rapport avec les éléments. "Tout se passe entre la terre et le ciel, la force et l'élévation de l'esprit" dit-elle. Le corps en appui et le geste qui cherche haut. Le souffle qui aspire à devenir conscience.

### Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

#### Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99  
Gare du Midi : tous les jours 12h>19h  
jusqu'à 21h les soirs de représentation  
au théâtre de la Gare du Midi.  
Possibilité de paiement en eusko

#### Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%  
de réduction sur chaque spectacle.  
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG  
environnementale : Les Jardins pédagogiques.



### Photo de classe

La photo de rentrée des classes est belle ! Les acteurs du monde culturel et de la danse, caribéens et basques, se sont retrouvés pour une première journée d'échanges autour de leur répertoire traditionnel respectif. Se découvrir et s'enrichir, c'est le menu coloré de ces journées qui se prolongent jusqu'à mercredi au Théâtre de la Gare du Midi.



### Les géants d'Iruña

On a l'habitude de les voir pour l'ouverture des fêtes de Pamplune. En déambulation dans les rues de Biarritz, les quatre géants ont surpris les estivants, en déambulant dans les rues biarrottes, donnant un air de fête à ce premier dimanche du festival et un écho saisissant au quadrille guadeloupéen. En attendant, demain, les quadrilles de la Compagnie Maritzuli.

# "DANSER BAROQUE C'EST ÊTRE PUNK"

## Rencontre

GIULIANO CAVATERRA

Place à la danse baroque ce soir au Casino Municipal. La compagnie L'Eventail propose sur des airs de Bach et de Vivaldi *Les Quatre saisons* de Geneviève Massé, pour douze interprètes. Un concentré de la richesse de cette danse qui puise ses racines dans le XVIII<sup>e</sup> siècle. Une discipline loin d'être poussiéreuse, qui attire toujours de jeunes danseurs. Et même Romain Di Fazio, ancien du Malandain Ballet Biarritz.

"Faire de la danse baroque aujourd'hui c'est presque être punk" glisse-t-il malicieusement, balayant ainsi les présomptions vieillottes. "J'exagère un peu, mais, pour moi, faire du baroque, c'est être à contre-courant" justifie-t-il. De formation classique, il intègre durant quelques années le Malandain Ballet Biarritz. Ce n'est qu'après qu'il s'est ouvert à la danse baroque et a rencontré Geneviève Massé, figure incontournable du style.

"La danse baroque m'a permis un retour aux sources de la danse classique" explique Romain Di Fazio. "C'est une façon totalement différente d'appréhender le mouvement. Il y a des partitions, on lit la danse. J'ai l'impression qu'on s'intéresse à l'essence du mouvement." Et si "les amplitudes sont plus réduites", détaille l'interprète "étrangement, ce cadre plus petit ne nous empêche pas d'être libres". Au contraire, dans la complexité de la danse il trouve une plénitude. "Quand tu as saisi la coordination, c'est jouissif"



Romain Di Fazio, danseur de la Compagnie l'Eventail qui présente *Les Quatre saisons* ce soir au Théâtre du Casino Municipal.

© Stéphane Bellocq

s'emballe-t-il. Il en va de même dans son rapport à la musique. "La danse baroque m'a permis de regarder la musique, chose nouvelle pour moi. Il y a un tel lien intime, essentiel, entre la musique et la danse que ça m'a ouvert des horizons". De cette danse "très liée aux danses traditionnelles", il pense en avoir perçu "des esquisses" dans le *Marie-Antoinette* de Thierry Malandain. Elle lui rappelle surtout son enfance lorsqu'il s'amusait à danser sur la musique du film *Le Roi Danse*. Mais son rêve de gosse, c'était de faire partie d'un ballet classique.

Après l'école du ballet de l'Opéra

de Paris et l'école Stanlowa, il termine ses études à la Royal Ballet School de Londres. Une infinité d'auditions plus tard, c'est finalement par la scène contemporaine qu'il entre dans la vie professionnelle. Engagé par Michel Schweizer pour *Cartel*, il se souvient d'un moment "extraordinaire", face aux "deux monstres" que sont Jean Guizerix et Cyril Atanassof. "J'ai appris à parler sur scène. A 20 ans on m'offrait une tribune"; se souvient Romain. Suivent ensuite "des années très enrichissantes" au sein du Malandain Ballet Biarritz. "Je me demandais sans cesse comment

se déroulait le processus de création" confie-t-il. Enfin, c'est la rencontre, à Versailles, avec Geneviève Massé, "très généreuse dans la transmission".

Désormais, c'est lui qui enseigne au Conservatoire de Meudon. Surtout il plonge dans le grand bain de la création, nourri par ses diverses expériences et rencontres, à la recherche de son propre langage. Il prépare un *Sacre du printemps* dont il a réécrit l'histoire, pour en faire une pièce engagée sur la question de l'urgence climatique. En attendant ce nouveau *printemps* et la catastrophe climatique annoncée, la belle saison nous attend ce soir.

### Aujourd'hui Gaur

LUNDI 12 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public.

Répétition publique

Compagnie de danse l'Eventail

19h • Théâtre du Casino Municipal

cie de danse l'Eventail

*Les Quatre saisons*

21h • Théâtre de la Gare du Midi

Théâtre du Corps Pietragalla / Derouault

*Pietragalla la femme qui danse*

### Demain Bihar

MARDI 13 SEPTEMBRE

12h30 • Jardin public •

Répétition publique

Samir Calixto

16h • Médiathèque

Documentaire

Asou chimen DKB

17h30 • Jardins de la Médiathèque

Maritzuli Konpainia

*quadrilles*

19h et 21h • Théâtre du Colisée

Compagnie Auguste

Bienvenue : Monsieur/vs/ou +/- Madame

21h • Théâtre Michel Portal Bayonne

Zimarel-Léo Lérus

*Entropie*

## PLAZA BERRI

### Kronika

PEIO HEGUY

Nork ez du ezagutzen gaur egun Plaza Berri, Biarritzeko eraikin mitikoa, hiriko on-darearen leku saihestezina? Euskal Herriko zati honetan bigarren egoitza berrikitan erosi duen edonork agian.

1932an eraikia izan den monumentu hau nagusiki pilotari eskainia bazaio ere, hainbat mota desberdinetako ekimen aterpetu ahal izan ditu bere lauogeita hamar urteko ibilbide luze horretan gaindi. Bai kirol arlokoak, boxeoa, catcha, saskibaloia, rink hockeya eta beste, bai kanta arlokoak hemengo eta atzerriko artisten emanaldiekin, mezak, bilkurak, apairu erraldoiak, baina, Jakes Abe-

berri, Festibal honen sortzaileetako biarritzar sut-suaren oroitzapenetan hala ere, halako mokokada ederrak, nolapait errateko, eragiten zituzten hauteskundeetako bilkura publikoek leku garrantzitsua dute. Aurten, Dantzaren Maitaldia Festibalak leku hau erabiliko du ekimen desberdinak antolatzeko. Lehenik atzemanen dugu hemen Polina Jourdain-Kobycheva argazkilari gaztearen *Jestu Ederrak* dantza eta pilota uztartzen dituen erakusketa. Xuribeltzeko argazkiek bi diziplina hauek ikustera ematen dituzten antzeko jestu artistikoak begien aitzinera ekartzen dizkigute. Festibalak irauten dueno plantan ezarria den erakusketa. Baina besterik antolatua da ezker paretan, Mugimenduaren Unibertsi-

tateak dantzari amateurrek apailatu ikuskizuna eskainiko baitauku larunbatean. Biharamunean, dantza koreografoen lehiaketa bigarren aldiko antolatua da, aitzin hautatu koreografien artean onenari saria emateko. Hurrei zuzendu ingurumena zaintzeko ateleria pedagogikoak ere plantan ezarriak dira aurtengo ale horren kariatara, eta horretaz azalpen gehiago ematen dugu ondoko egunetan. Eta asteburuetan, 19:00etatik landa, dantzatzeko gogo duketentzat DJ-en emanaldiak. Bai eta elkarteak Malandain Balleteko dantzariekin eta abar... Baina ez dizuegu gehiago salatuko Plaza Berri leku berezi horretan gertatu beharrekoaz, handik hurbiltzea besterik ez zaiuz falta.



François Chaignaud et Geoffroy Jourdain présentaient hier *Tumulus* au théâtre Quintau d'Anglet.

© Olivier Houeix

## CHOEUR MOUVANT

La performance physique et vocale livrée par les treize interprètes réunis par François Chaignaud et Geoffroy Jourdain, a pleinement fait sens hier soir dans cette programmation commune avec le Festival de musique Ravel, accueillie à la Scène nationale sud-aquitain. Un chœur mouvant et émouvant qui, s'il peut être déroutant, a fini par emporter le public dans sa belle procession.

LE TEMPS  
D'AIMER  
LA DANSE

### Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du **Temps d'Aimer**. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le **Temps d'Aimer** est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence  
L-R-21-009535  
L-R-21-009537  
Imprimeur  
**Bixoko**  
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par

